

# Rudyard Kipling



Cette page présente le célèbre poème "If-" de Rudyard Kipling suivi de cinq traductions en français par André Maurois, Germaine Bernard-Cherchevsky, Jules Castier, Hervé-Thierry Sirvent et Jean-François Bedel.

Accès direct aux rubriques de cette page : [poème original](#), [traduction d'André Maurois](#), [traduction de Germaine Bernard-Cherchevsky](#), [traduction de Jules Castier](#), [traduction de Hervé-Thierry Sirvent](#) et [traduction de Jean-François Bedel](#).



## If-

### Rudyard Kipling (1910)

If you can keep your head when all about you  
Are losing theirs and blaming it on you,  
If you can trust yourself when all men doubt you,  
But make allowance for their doubting too;  
If you can wait and not be tired by waiting,  
Or being lied about, don't deal in lies,  
Or being hated, don't give way to hating,  
And yet don't look too good, nor talk too wise:

If you can dream -and not make dreams your master  
If you can think -and not make thoughts your aim  
If you can meet Triumph and Disaster  
And treat those two impostors just the same;  
If you can bear to hear the truth you've spoken  
Twisted by knaves to make a trap for fools.  
Or watch the things you gave your life to broken,  
And stoop and build'em up with worn-out tools:

If you can make one heap of all your winnings  
And risk it on one turn of pitch-and-toss,  
And lose, and start again at your beginnings  
And never breathe a word about your loss;  
If you can force your heart and nerve and sinew

If you can force your heart and nerve and sinew  
 To serve your turn long after they are gone,  
 And so hold on when there is nothing in you  
 Except the Will which says to them: "Hold on!"

If you can talk with crowds and keep your virtue,  
 Or walk with Kings -nor lose the common touch,  
 If neither foes nor loving friends can hurt you,  
 If all men count with you, but none too much;  
 If you can fill the unforgiving minute,  
 With sixty seconds' worth of distance run.  
 Yours is the Earth and everything that's in it,  
 And -which is more- you'll be a Man, my son!

tiré de "*Tu seras un homme mon fils*" suivi de "*Lettres à son fils*" de Rudyard Kipling, éditions *mille et une nuits*, ISBN  
 2-84205-332-X



## Si : Tu seras un homme, mon fils

### Traduction d'André Maurois (1918)

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie  
 Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,  
 Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties  
 Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,  
 Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,  
 Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,  
 Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles  
 Travesties par des gueux pour exciter des sots,  
 Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles  
 Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,  
 Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,  
 Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,  
 Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,  
 Sans jamais devenir sceptique ou destructeur

Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,  
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,  
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,  
Si tu peux être brave et jamais imprudent,  
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,  
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite  
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,  
Si tu peux conserver ton courage et ta tête  
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire  
Seront à tous jamais tes esclaves soumis,  
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire  
Tu seras un homme, mon fils.

tiré de *Si : Tu seras un homme, mon fils* de Guillaume Reynard, éditions *Flammarion*, ISBN 2-08160952-5



## Si...

### Traduction de Germaine Bernard-Cherchevsky (1942)

Si tu restes ton maître alors qu'autour de toi  
Nul n'est resté le sien, et que chacun t'accuse ;  
Si tu peux te fier à toi quand tous en doutent,  
En faisant cependant sa part juste à leur doute ;  
Si tu sais patienter sans lasser ta patience,  
Si, sachant qu'on te ment, tu sais ne pas mentir ;  
Ou, sachant qu'on te hait, tu sais ne pas haïr,  
Sans avoir l'air trop bon ou paraître trop sage ;

Si tu aimes rêver sans t'asservir au rêve ;  
Si, aimant la pensée, tu n'en fais pas ton but,  
Si tu peux affronter, et triomphe, et désastre,  
Et traiter en égaux ces deux traîtres égaux ;  
Si tu peux endurer de voir la vérité  
Que tu as proclamée, masquée et déformée  
Par les plus bas valets en pièges pour les sots,  
Si voyant s'écrouler l'œuvre qui fut ta vie,

Tu neux la rehâfir de tes outils usés .

Tu peux la rebâtir de tes outils usés ;

Si tu peux rassembler tout ce que tu conquis  
Mettre ce tout en jeu sur un seul coup de dés,  
Perdre et recommencer du point d'où tu partis  
Sans jamais dire un mot de ce qui fut perdu ;  
Si tu peux obliger ton cœur, tes nerfs, ta moelle  
À te servir encore quand ils ont cessé d'être,  
Si tu restes debout quand tout s'écroule en toi  
Sauf une volonté qui sait survivre à tout ;

Si t'adressant aux foules tu gardes ta vertu ;  
Si, fréquentant les Rois, tu sais rester toi-même,  
Si ton plus cher ami, si ton pire ennemi  
Sont tous deux impuissants à te blesser au cœur,  
Si tout homme avec toi compte sans trop compter ;  
Si tu sais mettre en la minute inexorable  
Exactement pesées les soixante secondes  
Alors la Terre est tienne et tout ce qu'elle porte  
Et mieux encore tu seras un homme mon fils !

*tiré à part, inédit par ailleurs, aimablement proposé par Eve Line Blum-Cherchevksy, fille de la traductrice*



## Tu seras un homme, mon fils

### Traduction de Jules Castier (1949)

Si tu peux rester calme alors que, sur ta route,  
Un chacun perd la tête, et met le blâme en toi ;  
Si tu gardes confiance alors que chacun doute,  
Mais sans leur en vouloir de leur manque de foi ;  
Si l'attente, pour toi, ne cause trop grand-peine :  
Si, entendant mentir, toi-même tu ne mens,  
Ou si, étant haï, tu ignores la haine,  
Sans avoir l'air trop bon ni parler trop sagement ;

Si tu rêves, - sans faire des rêves ton pilastre ;  
Si tu penses, - sans faire de penser toute leçon ;  
Si tu sais rencontrer Triomphe ou bien Désastre,  
Et traiter ces trompeurs de la même façon ;  
Si tu peux supporter tes vérités bien nettes  
Tordues par des coquins pour mieux duper les sots,  
Ou voir tout ce qui fut ton but brisé en miettes

Ou voir tout ce qui fut ton but brisé en miettes,  
Et te baisser, pour prendre et trier les morceaux ;

Si tu peux faire un tas de tous tes gains suprêmes  
Et le risquer à pile ou face, - en un seul coup -  
Et perdre - et repartir comme à tes débuts mêmes,  
Sans murmurer un mot de ta perte au va-tout ;  
Si tu forces ton cœur, tes nerfs, et ton jarret  
À servir à tes fins malgré leur abandon,  
Et que tu tiennes bon quand tout vient à l'arrêt,  
Hormis la Volonté qui ordonne : « Tiens bon ! »

Si tu vas dans la foule sans orgueil à tout rompre,  
Ou frayes avec les rois sans te croire un héros ;  
Si l'ami ni l'ennemi ne peuvent te corrompre ;  
Si tout homme, pour toi, compte, mais nul par trop ;  
Si tu sais bien remplir chaque minute implacable  
De soixante secondes de chemins accomplis,  
À toi sera la Terre et son bien délectable,  
Et, - bien mieux - tu sera un Homme, mon fils.

tiré de "*Tu seras un homme mon fils*" suivi de "*Lettres à son fils*" de Rudyard Kipling, éditions *mille et une nuits*, ISBN  
2-84205-332-X



## Si...

### Traduction de Hervé-Thierry Sirvent (2003)

Si tu peux rester calme alors que tous tes proches  
Semblent perdre la tête et vouloir t'en blâmer,  
Si tu peux croire en toi face à tous leurs reproches  
Mais comprendre leur doute et toujours les aimer ;  
Si tu peux espérer sans te lasser d'attendre,  
Si tu ne sais mentir à ceux qui t'ont menti,  
Si celui qui te hait, tu ne peux le lui rendre,  
- Mais sans parler en Sage, ou sembler trop gentil ;

Si tu rêves - mais sans que ton rêve t'envoûte,  
Si tu penses - mais non vers d'abstraites hauteurs,  
Et si tu sais passer de Triomphe en Déroute  
Sans te laisser berner par ces deux imposteurs ;  
Si tu peux supporter qu'un vil faquin dévie  
Le sens de tes pronos pour abuser les sots

Le sens de tes propos pour abuser les sots,  
Ou voir briser ton œuvre et, penché sur ta vie,  
Avec de vieux outils assembler les morceaux ;

Si tu peux risquer tous tes gains à pile ou face,  
Simple lot au hasard d'un seul coup suspendu,  
Tout perdre, et repartir de tes débuts, sans place  
En toi pour un soupir sur ton pari perdu ;  
Si tu forces ton cœur, tes nerfs, tes tendons, même  
Quand las de t'obéir ils s'en sont détournés,  
Et si ta Volonté, résistance suprême  
À ton vide total, leur dit toujours : « Tenez ! »

Si tu sais rester noble en parlant à la foule,  
Si tu sais rester simple en côtoyant les rois,  
Si pas plus que l'ami l'ennemi ne te foule,  
Si tout homme t'est cher mais nul n'a trop de poids ;  
Et si tu peux remplir la minute exigeante  
De secondes valant la course que tu fis,  
La Terre t'appartient et - leçon plus grisante :  
- Tu seras un Homme, mon fils !

aimablement proposé par Hervé-Thierry Sirvent, traducteur



## Si...

### Traduction de Jean-François Bedel (2006)

Si tu gardes ta tête quand la folie des autres,  
S'acharne contre toi et te couvre de fautes  
Si tu restes confiant, lorsqu'on doute de toi,  
Et te veux tolérant, car l'opprobre est sans foi...  
Si l'attente chez toi n'engendre aucun soupir  
Que jamais médisances ne t'entraînent à mentir,  
Ni qu'être détesté ne te force à haïr,  
Sans de la perfection vouloir être l'image,  
Ni d'aimer pérorer en imitant les sages...

Si tu gardes tes rêves sans n'être qu'un rêveur,  
Évitant que penser devienne un but en soi...  
Si tu peux accueillir l'Échec ou le Succès,  
En faisant part égale à ces deux impostures  
Si tu ne supportes que ta parole vraie

Si tu peux supporter que ta parole vraie,  
 Changée par des fripons serve aux sots de pâture,  
 Si l'œuvre de ta vie s'écroulant devant toi,  
 Tu ramasses aussitôt les morceaux sans rancœur,  
 Saisis tes vieux outils, et reprends le labeur...

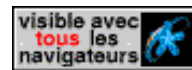
Si tu peux mettre en jeu tout ce qui t'appartient,  
 Et en risquer l'enjeu d'un coup de pile ou face,  
 En ayant tout perdu, pourtant garder la face,  
 Repartir à zéro, sans un mot, ni chagrin ;  
 Si tu mets ton pouvoir, ton audace et ton cœur,  
 À servir ta cause, jusqu'à la dernière heure,  
 Ne pas abandonner quand plus rien ne subsiste,  
 En toi, que ce Vouloir, cette voix qui insiste,  
 Et qui te crie : « Tiens-bon ! gardes Force et Vigueur ! »

Si parlant à la foule, tu gardes ta droiture,  
 Accompagne les rois en sachant d'où tu viens,  
 D'amis ou d'ennemis, redoutes point l'injure...  
 Si, plus qu'un seul être, pour toi compte l'humain,  
 Et si face à ce temps à la fuite implacable,  
 Tu fais à chaque instant ce dont tu es capable,  
 Permettant que toujours tes travaux s'accomplissent,  
 Avec tout ce qu'il offre, ce Monde sera Tien...  
 Et, bien plus encore, tu seras un Homme, mon fils !

aimablement proposé par Jean-François Bedel, traducteur



Accès direct aux rubriques de cette page : [poème original](#), [traduction d'André Maurois](#), [traduction de Germaine Bernard-Cherchevsky](#), [traduction de Jules Castier](#), [traduction de Hervé-Thierry Sirvent](#) et [traduction de Jean-François Bedel](#).



URI : <http://www.crescenzo.nom.fr/kipling.html> conforme à [XHTML 1.1](#) et à [CSS 2.1](#)

Création : 2000/11/03

Dernière modification : 2008/09/16

Hébergement : [Anima](#)

Contact et maintenance : [Pierre@crescenzo.nom.fr](mailto:Pierre@crescenzo.nom.fr)

[\[Accueil\]](#) [\[Cursus Universitaire\]](#)

[\[Coordonnées\]](#) [\[Légende et lexique\]](#)

[\[Enseignement\]](#) [\[San-Antonio\]](#)

[\[Recherche\]](#) [\[Rudyard Kipling\]](#)

[\[Publications\]](#) [\[James Bond\]](#)

[\[Logiciels\]](#) [\[Livres\]](#)

[\[Encadrement\]](#) [\[Dessins, peintures,](#)

[\[Ingénierie\]](#) [etc.\]](#)

[\[Liens\]](#)